

Et les citadins s'écrient: « Dieu, Dieu! que la campagne est admirable! que je voudrais demeurer à la campagne, que vous êtes heureux de vivre à la campagne !.. » /

La campagne est admirable, c'est sûr; vous voudriez l'habiter, c'est possible ; mais qu'il soit si bon d'y vivre, voilà qui est contestable.

La campagne n'est pas toujours fleurie, ni mélodieuse, ni accueillante. Après l'été et l'automne, l'hiver, c'est-à-dire le froid, la retraite, le silence, le deuil. Les arbres sont chauves et pauvres; les buissons dépeuplés, bargneux, sinistres; les chemins remplis d'ignobles fanges; les prairies fanées; les champs nus; le ciel lugubre; l'air inclément et dur.

L'unique refuge dorénavant est le foyer, le foyer pétillant de vie, de gaieté et de flamme dans les villes ; mesquin, monotone, inerte et froid à la campagne!..

*

Un échantillon de la campagne fait bien à la ville ; un échantillon de la ville fait bien à la campagne.

*

Grâce, élégance, souplesse, agilité, splendeur, le lézard a tout en partage, Le crapaud n'est que hideux; mais il a une voix.

Par une de ces soirées d'automne, soirées mystérieuses et solennelles, qui font que l'homme se tait comme dans une église, vous êtes-vous promené sur quelque route verte à droite et à gauche, toute blanche au milieu?

Et alors vous avez entendu une voix sortir des profondeurs de l'ombre, grave, sonore, pénétrante, lente et triste comme un sanglot, plaintive comme un soupir.

Un poète appelle le crapaud un « petit monstre aux yeux doux» Cette parole a fait rire. Que n'a-t-il plutôt vanté sa voix! On eût applaudi peut-être...

Cette voix liquide tombe goutte à goutte dans le silence obscur des choses, comme dans le bassin de granit l'eau du rocher ; cette